

**XIV**

Comment le baron de Munchhausen retourna une louve vivante.

C'est ainsi qu'un autre jour je fus attaqué à l'improviste par une louve affamée qui cherchait sans doute de quoi apporter à manger à ses petits. Elle me tomba si inopinément sur le corps, que je n'eus pas le temps de la coucher en joue ni de tirer mon coutelas. Je fermai donc bravement le poing et le lui plongeai dans la gueule. Je poussai, je poussai toujours, j'enfonçai toujours le poing dans l'animal, de sorte qu'il ne put le moins du monde se servir de ses dents. Tout mon bras y était engagé jusqu'à l'épaule. Mais que faire en ce moment critique ? Je vous assure que cette position était loin d'être agréable. Car imaginez-vous cela : être face

à face avec une louve affamée et furieuse, elle songeant avec amour à ses petits, moi songeant avec amour à mon propre salut. Vous comprenez que nous ne nous occupions pas à nous faire les yeux doux. Si j'avais retiré mon bras, c'en était infailliblement fait de moi; car je lisais distinctement dans les yeux de mon adversaire ses dispositions à l'égard de mon individu. Aussi, ma résolution fut bientôt prise. Je lui saisis vigoureusement les entrailles et me mis à tirer de toutes mes forces. Bref, je retournai la louve comme un gant, et la laissai morte sur la neige.



Two for André Van Hapselt.